

Le dedans et le dehors

Emmanuelle Bayart

2012, 2013, 2016, 2018

Soutien à la photographie documentaire
contemporaine du CNAP 2017

Compte rendu du 9 janvier 2019

Origine du projet

En résidence à la Cité des Arts à Paris au printemps-été 2012, je me suis intéressée à l'extension de Paris hors de ses murs, aux villes nouvelles, à la relégation sociale et l'immigration. Ces recherches ont principalement abouti au travail photographique « Commémoration » (dont il existe une monographie du même titre aux éditions du Centre de la photographie Genève, distribuée par les Presses du réel) : portrait d'une ville nouvelle, en l'occurrence Sarcelles, par le biais de ses monuments. L'année suivante, en 2013, j'ai amorcé une série autour du boulevard intérieur, dit des Maréchaux, c'est-à-dire le boulevard parallèle au périphérique qui sépare Paris des villes attenantes, que j'ai partiellement arpenté sans ordre établi, et que j'ai réellement reprise en 2018 avec le soutien à la photographie documentaire contemporaine du Cnap, après une très brève incursion en 2016.

Reprise du projet

Grâce au soutien à la photographie documentaire contemporaine du Cnap 2017, j'ai pu arpenter, comme escompté, pratiquement toute la zone entre le boulevard intérieur et le périphérique de Paris ainsi que les abords des villes de la première couronne durant deux séjours d'une quinzaine de jours fin mars début avril 2018 et fin juin début juillet 2018. De même, j'ai séjourné encore une dizaine de jours courant fin septembre au niveau du métro Barbès-Rochechouart à Paris et revenir à certains endroits qui m'avaient intéressés. Aussi, j'ai choisi de loger dans différentes villes de la petite couronne, plus ou moins aux abords de la ceinture parisienne, proche d'une station de RER ou de métro: à Montreuil (M Croix de Chavaux), la plaine Saint-Denis (M Front Populaire), Arcueil (RER Gare de Laplace), Noisy-le-Sec (RER Noisy-le-Sec) et Maisons-Alfort (RER Gare de Maisons-Alfort – Alfortville). Maisons-Alfort s'est avéré plus problématique du fait de la moins bonne desserte des transports et de la grève. Lors de ma postulation, je souhaitais me rendre plus tôt à Paris, mais j'ai été retenue par des obligations professionnelles fin 2017 et du fait de la météo hivernale, j'ai attendu que celle-ci soit plus clémente pour pouvoir passer de longs lapses de temps en extérieur.

Ma démarche est totalement empirique. Dans un premier temps, je sors de mon hébergement pour parcourir les alentours, uniquement en marchant et toujours munie de mon appareil. J'élargis ensuite la zone d'intérêt par cercles concentriques, puis suis des axes. Je repère des lieux et fais des recherches d'intérêt général au fur et à mesure pour motiver mon déplacement. J'ai ainsi pu comprendre la géographie socio-culturelle de la première couronne parisienne et les enjeux et ressorts du Grand Paris. Je passe beaucoup de temps en extérieur, à marcher, à l'arrêt, à observer, en moyenne 5h à 6h par jour.

Le premier séjour fin mars début avril 2018 a été un choc. Depuis mon dernier passage en juillet 2016, j'avais connaissance de la présence des migrants au niveau du métro Jaurès, qui campaient le long du canal Saint-Martin, mais n'étais pas au fait de l'ampleur de leur présence aux portes de la Villette, d'Aubervilliers, de la Chapelle. La raison en est peut-être que jusqu'à présent, je m'étais limitée au boulevard intérieur, et surtout que je ne suis pas l'actualité parisienne de près. En tout cas, leur présence est tellement importante sur ma zone géographique d'intérêt que j'ai longtemps été dubitative quant à la position à adopter. Je n'avais pas encore pris connaissance du campement du Millénaire durant mon premier séjour que celui-ci a été démantelé avant le suivant. Il y avait aussi de nombreuses familles ou femmes syriennes qui mendiaient aux entrées et aux sorties du périphérique. Face à cette détresse, j'ai pris le parti

de ne pas me disperser et de tenter de garder le fil des images déjà produites, la tonalité de ma série, et n'ai d'abord pris aucune image jusqu'à ce que je trouve d'autres éléments qui me permettent d'aborder la précarité de ceux qui, dépourvus de toute ressource, vivent dehors. Concernant le sujet des migrants, je rends hommage au travail de Myr Muratet qui suit les événements et le développement du Nord parisien de près. J'ai d'ailleurs pu le rencontrer à deux reprises, ce qui m'a permis de prendre connaissance de sa démarche, que je trouve exemplaire, et d'en apprendre sur le sujet.

Mon approche photographique

Mon approche photographique adopte une esthétique documentaire, s'intéresse à un contexte socio-économique existant mais ne cherche pas à illustrer ou à démontrer. Je travaille sur la latence et l'ambiguïté, jouant des éléments en présence par le point de vue et la distance. C'est un travail tenu de l'attention qui accorde une grande importance et beaucoup de soin à la représentation.

Définition du projet

De mon intérêt pour la zone géographique précitée découle une série de photographies qui se composent de vues urbaines où le corps occupe l'espace de telle manière qu'il est par moment difficile de déterminer le dedans et le dehors, voire la nature du lieu occupé. Habiter le dehors ou habiter l'inhabitable. Être à l'intérieur de la ville, en faire partie, mais y figurer dans le temps fragmenté et figé de l'image. Ces photographies oscillent entre détresse et enchantement, interrogent nos valeurs démocratiques et le vivre ensemble dans nos sociétés de marché mondialisé.

Le statut des personnes à l'image reste ouvert. Individus figurants, contrevenant ou pas aux usages, ils sont pris dans l'agencement de la ville et s'approprient l'espace le plus infime. La vie s'insinue dans les plis, là où on ne l'attend pas. Elle prend l'apparence d'un intérieur à soi dans le dehors le plus absolu, sur des boulevards ou sous des bretelles d'autoroute.

Deuxième volet du projet

À Berlin comme à Paris, les rapports de classe à l'heure de nos « temps liquides » sont de plus en plus marqués. Y résidant depuis peu, je cherche à transposer le projet de Paris à Berlin, si tel peut être le cas. Les enjeux de la banlieue, c'est-à-dire de ce qui serait en périphérie, ne sont pas tout à fait du même ordre et surtout se trouvent partiellement « au centre ». Aussi, il est à noter que l'unité territoriale de l'Allemagne n'existe que depuis 1871, qu'à contrario de la France, l'Allemagne a perdu ses colonies suite à la Première Guerre et n'a pas de conflit d'héritage colonial sur son territoire, tandis que Berlin a connu les affres des deux Guerres mondiales et la dictature communiste jusqu'en 1989. Par ailleurs, dès 1920, Berlin a largement englobé ses environs et multiplié ses centres. Et comme l'expliquait le sociologue Carsten Keller à Mediapart en 2009, « En Allemagne, pour trouver les quartiers les plus communautaires, les plus relégués, comparables en termes de chômage, de pauvreté et de présence d'une forte population issue de l'immigration aux quartiers de certaines périphéries urbaines françaises, il faut aller au cœur des villes. » D'autre part, la politique de restriction budgétaire, considérée comme « nécessaire et sans alternative », a radicalement transformé l'Allemagne et l'Europe, en paupérisant les populations les plus fragiles. Quelles en sont les traces et les stigmates à Berlin ?

Les suites du projet

Concernant la diffusion, j'envisage une publication dans laquelle des fragments de texte s'ajouteraient et/ou interagiraient avec les photographies, ainsi qu'un ou des textes théoriques qui viendraient apporter différents éclairages. Et bien sûr si possible une exposition. Pour cela, j'ai pris contact avec bon nombre de personnes du milieu de la photographie et répond aux appels à candidatures appropriés.

Coordonnées de l'auteur

Emmanuelle Bayart

www.mbayart.com

manu@ou-t.ch

+49 173 4677803

+41 77 485 44 91

Dans l'attente*

Un être fou,
un être phare,
un être mille fois biffé,
un être exilé du fond de l'horizon,
un être boudant au fond de l'horizon,
un être criant du fond de l'horizon,
un être maigre,
un être intègre,
un être fier,
un être qui voudrait être,
un être dans le barattement de deux époques qui
s'entrechoquent,
un être dans les gaz délétères des consciences qui
succombent,
un être comme au premier jour,
un être...

* *La vie dans les plis*, Henri Michaux, Éditions Gallimard, Paris, 1949, p. 88-89



Sans titre, boulevard Masséna, Paris 13^e, 2018



Sans titre, boulevard Bessières, Paris 17^e, 2018



Sans titre, place de l'Écluse, sous l'autoroute du Nord, Saint-Denis, 2018



Sans titre, boulevard Brune, Paris 14^e, 2013



Sans titre, avenue de la Porte de Montrouge, Paris 14^e, 2013



Sans titre, rue Louis Pasteur Vallery-Radot, Paris 18^e, 2013



Sans titre, avenue du Général Leclerc, Paris 14^e, 2013



Sans titre, avenue George Sand, La Plaine Saint-Denis, 2018



Sans titre, boulevard Davout, Paris 20^e, 2013



Sans titre, boulevard Anatole France, Saint-Denis, 2018



Sans titre, boulevard Bessières, Paris 17^e, juillet 2016



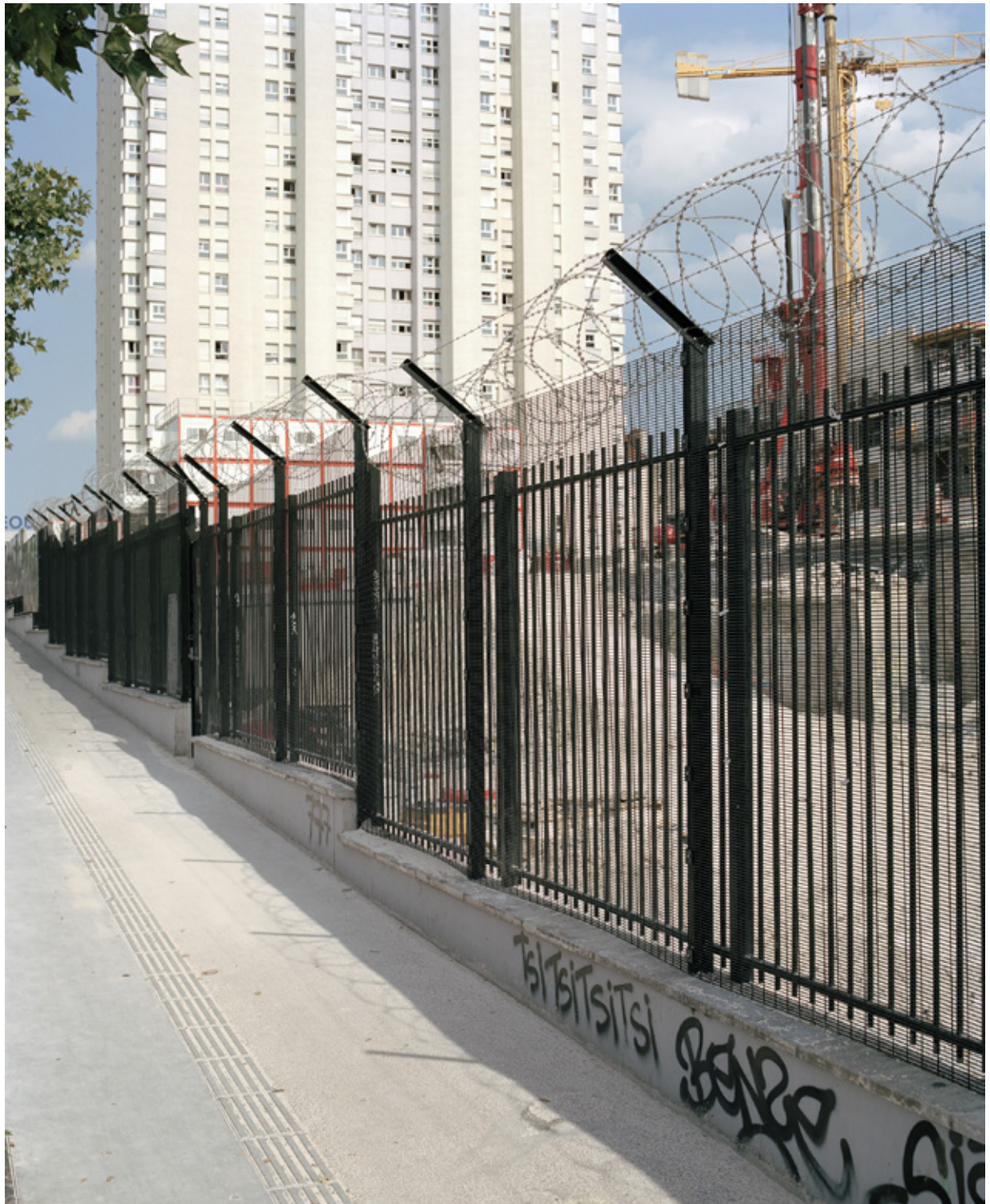
Sans titre, jardin Serge Gainsbourg, avenue de la Porte des Lilas, Paris 19^e, 2012



Sans titre, parc Lucie Aubrac, allée des Lilas, Les Lilas, 2012



Sans titre, place du Maquis du Vercors, Paris 20^e, 2018



Sans titre, boulevard Ney, Paris 18^e, 2018



Sans titre, rue Marcel Bourdarias, Alfortville, 2018



Sans titre, métro Église de Pantin, Pantin, 2018



Sans titre, avenue de la Porte du Pré Saint-Gervais, Paris 19^e, 2018



Sans titre, pont de Saint-Ouen, Saint-Ouen, 2018



Sans titre, quai Blanqui, Alfortville, 2018



Sans titre, rue Louis Delaporte, Paris 20^e, 2018



Sans titre, rue Saint-Maur, Paris 11^e, 2018



Sans titre, arrêt du tram porte de la Villette - Macdonald, Paris 19^e, 2018



Sans titre, avenue de la Porte de la Villette, Paris 19^e, 2018



Sans titre, avenue de la Résistance, Montreuil, 2018